

LE MESSENGER

Année : 1857. Le 1er
caractère : 1857. Le 1er
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.



Papeete, le 27 Juin.

Avis.

M. le Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i., recevra jeudi prochain, 2 juillet, en l'hôtel du Gouvernement.

On dansera.

Les salons seront ouverts à 8 heures.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, à 11 heures, a eu lieu le retour de l'île d'Anaa (Ponoué) de l'avis à voyager de M. M. ayant à son bord M. le Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i., qui a immédiatement débarqué avec ses officiers de sa suite.

NOUVELLES DIVERSES.

Extraits du Moniteur.

Le 11 janvier, à l'occasion de la nouvelle année, S. A. I. le Prince Napoléon a réuni au Palais-Royal, dans un grand élite, les officiers généraux, présents à Paris, qui ont pris part à la guerre d'Orient. On remarquait parmi eux LL. EE. le duc de Nemours, le duc de Malakoff, le maréchal Canrobert, le maréchal Bugeot, les généraux Bugeot de Saint-Jean d'Angély, de Salles, Niel, de Mac Mahon, Thiry, Dumesnil. Il y avait cinquante-deux convives.

Le prince Napoléon avait prié S. A. I. le Prince Jérôme de présider cette réunion militaire, dans laquelle on comptait encore neuf officiers du premier Empire, presque tous soldats de Waterloo.

Au dessert, S. A. I. le Prince Jérôme s'est levé et a prononcé le toast suivant :

« A l'Empereur l'Impératrice et au Prince Impérial Louis-Napoléon, le plus noble et le plus vaillant de notre chère patrie qui est son fils et son successeur, le courage, la sagesse et l'habileté de son Auguste Père ! »

A l'Empereur ! »

S. A. I. le Prince Napoléon a pris ensuite la parole : « Messieurs, je porte la santé de nos commandants en chef de l'armée de Crimée, de ces hommes de guerre qui ont eu la gloire d'ajouter de nouvelles victoires aux fastes de nos armées. »

« Au maréchal de Saint-Arnaud ! le chef antérieur, mort pour l'Alma, ayant pour lui le drapeau tricolore de la France républicaine. »

« Au maréchal Canrobert, qui a su maintenir l'armée en milieu de combats si difficiles, et a tenu à son honneur, ainsi qu'il l'a dû lui-même, une armée aguerrie et prête à tout entreprendre ! »

« Au maréchal Pelissier, duc de Malakoff ! qui s'est immortalisé par la prise de Sebastopol, et a vu, par sa rare et pressante énergie, triompher de tous obstacles et de tous obstacles qui lui venaient de tous côtés ! »

« Permettez-moi, messieurs, de vous rappeler, avec une douloureuse émotion, nos frères d'armes morts en digne défense de la France. Les vœux regret-que nous exprimons de ces pertes ne peuvent être diminués qu'en nous regardant les uns les autres. »

« Je ne veux pas faire de la politique dans cette réunion de commandants des champs de batailles ! Je ne veux que rappeler les résultats militaires de cette guerre. Ceux-ci sont grands, parce que l'armée elle-même s'est montrée digne de celle de nos pères ; les glorieuses traditions de la république et du premier Empire, vous les avez renouées ; la postérité dira que à M. de Malakoff nous avons vaincu les Russes, mais qu'il ne s'est pas de leur devant. »

« Les éléments, tandis qu'à Sebastopol vous avez résisté aux éléments et vaincu les Russes. Deux l'honneur. 1853. »

« répondra à 1851 ! L'immense ouvrage de cette guerre, je le constate avec orgueil, c'est que vous avez prouvé que la France a toujours sa grande armée. »

« Le maréchal, duc de Malakoff, a répondu en ces termes : »

« Monsieur, c'est à moi qu'il appartient de répondre au toast que Votre Altesse Impériale vient de porter à l'armée de Crimée, et de la remercier de nous avoir réunis autour du frère de l'Empereur Napoléon III, du plus illustre des derniers représentants de son illustre époque : sa présence ici nous rappelle que cette armée, dont Votre Altesse Impériale vient d'exalter le haut fait, a subi non seulement les plus terribles épreuves, mais les plus dures. »

« Les éloges que Votre Altesse Impériale a donnés à l'armée qui a l'honneur de commander lui sont d'autant plus précieux, qu'ils se rapportent avec bonheur

que Votre Altesse Impériale a partagé ses travaux et vaillamment contribué à ses premiers succès. »

« Votre Altesse Impériale a répondu à notre pensée à tous en rappelant dans cette évocation de glorieux souvenirs les compagnons d'armes que nous avons perdus, et je la remercie d'avoir honoré leur mémoire en s'associant si noblement à nos regrets. »

« A vous donc, Monsieur, et à S. A. I. le Prince Jérôme Napoléon. »

S. A. I. le Prince Jérôme Napoléon a remercié par ces paroles :

« Je remercie le maréchal Pelissier d'avoir associé mon nom au souvenir de la grande armée. »

« Je suis heureux de pouvoir y répondre du portant « en touchant à nos frères armés de terre et de mer, et en particulier à notre glorieux armée de Crimée, qui, avec la rapidité de l'aigle, a saisi la première occasion pour se placer dignement à l'abri des vieilles phalanges de Marston, d'Assens et d'Alençon. »

« A l'armée et à la flotte de Crimée. »

Le dernier toast a été porté par M. le maréchal Canrobert qui s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur, appelé par mon titre d'ancien général en chef de l'armée d'Orient à répondre au toast qui a été porté par Votre Altesse Impériale à cette armée, je la prie de me permettre de commencer par payer ici un juste tribut d'éloges et de respect à son illustre prédécesseur le maréchal de Saint-Arnaud, qui, tombant ensemblé pour ainsi dire dans son triomphe de l'Alma, fut assez heureux pour faire connaître au monde la part glorieuse que Votre Altesse Impériale avait prise à cet événement fait d'armes. »

« Permettez-moi également, Monsieur, de rappeler ici le noble concours que vous avez apporté à tous les rudes et pénibles travaux du commencement du siège de Sebastopol, et souffrez que cette qui ont l'honneur d'être votre deuxième général en chef se souvienne ici que, le 16 octobre, au moment où se préparait les colonnes d'assaut qui, le lendemain, devaient s'élever sur la ville si bien défendue par le double feu de la terre et de la mer, vous avez tenu à honorer cette héroïque armée. Votre Altesse Impériale avait pris de lui pour obtenir l'honneur de marcher à leur tête. »

« Plus tard, Monsieur, lorsque une cruelle maladie vous contraignit de vous éloigner de France, Votre Altesse Impériale ne cessa de nous suivre par la ville et le cœur, et en se servant de son admirable position, elle parvint à soulager les victimes de la guerre, sur lesquelles sa sollicitude n'a cessé de s'étendre. »

« Je vous remercie donc, Monsieur, au nom de l'armée d'Orient, de nos généraux, nos glorieux et chers compagnons d'armes, réunis par Votre Altesse Impériale autour de son auguste père, en joignant avec empressement à moi pour porter avec la santé de l'Empereur, celle de Votre Altesse Impériale. »

« Les souvenirs si récents de la guerre n'ont cessé d'animer cette fête de famille, des vœux à respecter encore les liens de confraternité qui unissent les chefs comme les soldats de notre armée. »

London, 19 janvier.

Les expériences qui devaient décider du projet d'un télégraphe transatlantique ont été faites récemment et ont donné les meilleurs résultats. Ces expériences ont porté principalement sur trois points :

1° La possibilité d'échanger des communications télégraphiques à une distance aussi considérable que celle qui sépare Terre-Neuve de la côte d'Irlande.

2° La dimension du conducteur à employer.

3° Enfin la rapidité avec laquelle un message franchira l'espace entre le point de départ et le point d'arrivée.

De ces trois problèmes, qui paraissent avoir été résolus à la complète satisfaction des ingénieurs, résultent, en effet, les succès de ce projet, ainsi que l'avenir commercial de l'entreprise chargée de le mettre à exécution. Outre que les circonstances nouvelles dans lesquelles on allait se trouver et les longueurs ont fait insister sur lesquelles on se proposait d'opérer légitimement tous les doutes et les craintes, on avait se préoccuper d'un phénomène observé, il y a quelques années, déjà, par le professeur Faraday et plusieurs autres savants : la diminution de vitesse, quelques-uns disaient même la rétroaction lui-même du courant électrique arrivait sur le conducteur à une certaine distance.

Pour parvenir à l'éclaircir complètement ces questions, on s'est adressé, dans une des principales administrations de télégraphie électrique de Londres, de façon à régler entre elles, pendant les heures de nuit où le travail est interrompu, six des lignes souterraines desservant les différents

points du royaume uni, et ayant, chacune, une longueur de 200 milles; en descendant vers le sud-est, le premier terminait en plus de 2,500 milles de long, plus étendu que ne le sera la ligne transatlantique proposée, laquelle ne doit avoir que 1,610 milles environ, et placée dans des conditions d'isolément idéales. Cette installation sera munie de deux dépôts de vivres plus vastes dans la matière.

M. Bright et Whitehouse, assistés de M. Morse, le célèbre inventeur américain, pendant six heures, ont essayé les résultats obtenus, malgré ce que les appareils employés avaient de perfection et de nécessairement incomplets, ont dépassé toute attente. Il a été constaté que, sans aucune innovation à apporter, soit comme dimension, soit comme instrument, le conducteur qui est adopté par la télégraphie ordinaire, en ce pays, peut transmettre de 100 à 1,000 milles. Or, d'après cette base, une heure suffirait pour la transmission, à travers l'Océan, de vingt messages de vingt mots chacun, et d'un télégramme, par vingt-quatre heures, 144 messages, c'est-à-dire par jour 14,400 mots.

Il serait d'ailleurs facile, dans l'opinion de M. Morse, de doubler cette moyenne par la lecture de quelques nouveaux signes particuliers, et par une meilleure disposition de ceux qui sont possibles.

OMAHA, 22 décembre.— Les fortifications d'Omaha arrivent à la destruction des retranchements en terre; il n'y a plus que quelques batteries de côtes qui ont gardé les gisements dont elles avaient été garnies d'armement.

Les journaux étrangers portent de grands succès remportés par les troupes en Bolivie et en Hongrie; tous les troupes s'en sont bien.

La dissolution des renforts qui avait été levée pour la guerre s'exécute d'un membre, s'opère; on renvoie les drapeaux de transport de troupe, mais on ne renvoie pas les soldats congédiés ou des régiments qui changent de garnison.

Le général Lockart est toujours ici; il mène une vie très-reine.

Des officiers de la marine russe se rendent en France pour y étudier ses établissements maritimes. Des officiers de l'armée de terre ont reçu la permission de partir pour l'Algérie, afin d'assister à la prochaine campagne contre les Kabyles, parmi eux se trouvent le lieutenant d'infanterie de 2e corps d'infanterie; l'état de camp de l'empereur, prince Grigoriévitch, qui a fait pendant plusieurs années les campagnes de la Caucase.

Perse.

Voici les détails sur la prise de Bushire, empruntés au *Dombay Times* du 9 janvier:

L'île de Kurrack, que nous avons occupée de 1839 à 1841, et qui s'étend le 1er décembre, et nous l'avons convertie en dépôt militaire. Le 6, l'armée anglaise s'est rendue dans la baie de Bushire. Les canonniers ont été bientôt dispersés à 100 ennemis qui ont fait mille de s'échapper. Les femmes ont été déchargées sans être inquiétées. Elles avaient trois jours de vivres dans les havres-tous. Il a fallu quarante-huit heures pour mettre le corps expéditionnaire en état de se mouvoir. Le 9, il s'est mis en marche, protégé par l'armée qui longeait les rivières d'après près de la profondeur de l'eau pouvait lui permettre. A midi l'île était déjà près du vieux fort portugais de Bushire. La position de l'ennemi était forte, ses murs solides, et de plus le fort était protégé par un fossé de 10 pieds de profondeur.

L'assaut s'est alors rapproché pour pouvoir lancer des bombes dans le fort, où il n'y avait plus resté que 300 hommes déterminés: ils ont fait une sortie qui a été repoussée. Les troupes, remplies d'ardeur, ont chargé à la baïonnette, sans vouloir attendre l'effet du bombardement, en qui ont mené des jours précieux. Le brigadier Stopford a été tué en chargeant à la tête de 64e; les lieutenants Utherston et Warren du 20e, tous 64e; 30 hommes tués ou blessés.

L'ennemi, dépourvu d'artillerie, se défendait énergiquement avec ses arbalètes. Le 3e de cavalerie, qui a été chargé de résoudre les foyers de la guerre, les a tués en pièces. En ce moment, le colonel Baker est fort fier d'être à la baïonnette, sans vouloir attendre l'effet du bombardement, en qui ont mené des jours précieux. Le brigadier Stopford a été tué en chargeant à la tête de 64e; les lieutenants Utherston et Warren du 20e, tous 64e; 30 hommes tués ou blessés.

aisons devait porter avec les honneurs de la guerre. Aucune réponse n'avait été faite; le général Stalker a prévenu l'ennemi qu'il était dans l'intention de marcher le lendemain 10 décembre, sur Bushire. L'ennemi s'est rangé alors en bataille pour battre en retraite la cavalerie indienne de la ville.

A huit heures du matin, ordre fut donné d'ouvrir le feu, et une grêle de boulets et de bombes tomba sur la ville; on en criait surtout la réponse du sud, en l'ennemi parvenait avoir comencé ses travaux moyens de défense. Cette réponse ne tarda pas à être abandonnée. L'artillerie de la place, surtout les canons de gros calibre étaient bien servis. La *Siniravani*, le *Perse*, la *Victoria*, le *Bulfinch* ont reçu un grand nombre de boulets, sans que personne fût blessé.

A midi, le feu de la place avait été réduit au silence et les troupes se préparaient à donner l'assaut.

Tout à coup, le pavillon parlementaire est abattu en signe de soumission. Le gouverneur et son *sub-major* accoururent pour faire leur soumission. La garnison forte de 1,500 à 2,000 hommes; à mis bas les armes. A quatre heures, le drapeau anglais flottait sur la place. On dit que 3,000 hommes de l'armée persane ont péri, la majeure partie en cherchant à se sauver à la nage. Soixante-cinq canons de bronze, 16, plupart en bon état et de gros calibre, sont tombés en notre pouvoir ainsi qu'un matériel de guerre considérable. Les combattants qui ont le mieux tenu dignement à l'ennemi furent les guerriers d'Arak. Les prisonniers ont été défilés et mis en liberté.

Le gouverneur de Bushire et les prisonniers de distinction ont été envoyés à Bombay. Les transports sont rappelés pour embarquer cinq fois plus de troupes que nous n'en avons mis en campagne. (Globe du 23 janvier.)

AVIS.

L'Indigène Anzi-Tidini a l'intention de vendre un morceau de terre, situé dans le district de Papeto, appelé Tenie.

Les réclamations seront reçues au bureau des affaires indigènes jusqu'au 26 juillet 1857.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE COURAGE.

20 Avril, Transport Français *Héraut*, commandé par le lieutenant de vaisseau.

3 juin, Golette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Boulange, lieutenant de vaisseau.

21, Aviso à vapeur *Milan*, commandé par M. de Palois, capitaine de frégate.

EN COURSE.

10 Mai, Golette du Protectorat *Lucy-Morris*, cap. Bonfay.

15, Golette Anglaise *Emily Fort*, cap. Sinton.

17, Golette du Protectorat *Perle*, cap. Tarabin, en partance.

17, id. id. *Julia*, cap. Dabiani.

18, id. id. *Caroline*, départ.

21, Côte Française *Faite*, cap. Doires, en partance.

26, Golette de Ralata *Mary*, cap. Jordan.

Mouvements du port de Papeto, du samedi 30 au samedi 27 Juin 1857.

ENTRÉES.

21, Aviso à vapeur le *Milan*, commandé par V. de Palois, en Italie de V. Agence, venant des Ventoux.

24, Côte Française *Faite*, cap. D. Irwin, 12 ton. 2 hommes d'équipage, 18 passagers, venant de Ralata en 2 jours, hulle de course, 5 jours.

16, Golette de Ralata *Mary*, cap. Jordan, 7 ton. 2 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Ralata en 2 jours, provisions.

SORTIES.

23, Baliseur américain *Monticelli*, cap. Baker, pour Nantucket.

26, Golette du Protectorat *Margaret*, cap. Budin, pour les Porosous.

26, Golette de Ralata *Good-Return*, cap. Holm, pour les îles sous le vent.

Le 15 juin, partie de Baitoa pour San-Francisco, golette Américaine *J. N. Ruocco*, 600,000 oranges.

ARSENAL.

29 juin, l'Aviso à vapeur le *Milan* accoste le quai pour faire ses charbons.

L'imprimeur GÉRANT J. FAURE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 20 au 27 Juin.

DATES	BÂTIMENTS BAROMÉTRIQUE	TEMPÉRATURE			Moyenne de 0 à 10 h. mat. à 1 h. 1/2 du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité rel. en pourcentage.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
		Minimum.	Maximum.	Moyenne.					
S. 29	757,55	20,7	23,6	22,0	18,07	18,26	99,8	0,0281	S.S.E.
D. 31	758,05	19,5	19,8	19,6	23,70	18,27	98,6		N.E.
L. 3	759,30	16,3	21,3	18,8	23,71	17,71	81,7		N.E.
M. 23	758,95	16,1	20,0	18,5	23,97	18,47	85,6		N.E.
J. 24	757,7	17,7	23,0	20,3	24,96	18,74	87,0	0,005	N.E.
J. 25	757,07	16,0	22,7	19,3	24,98	18,28	90,0	0,0161	N.E.
V. 26	757,50	16,3	22,5	19,4	25,03	16,65	72,4		O.S.O.